

GDS *infos*

L'actu santé de vos élevages



Du côté sanitaire p. 3
La myopathie-dyspnée du veau

Du côté sanitaire p. 7

Résistance génétique
à la Paratuberculose

**Le coin des bonnes
pratiques** p. 8

Néosporose : Les boucles
de couleur pour repérer
les positives



Hervé MARIE,
président du GDS 50

Cercle Vicieux.

“ Le dérèglement climatique est aujourd’hui au centre des débats.

Beaucoup se permettent de donner des leçons de morale tout en oubliant leurs déclarations et comportements d’hier. La Manche est un grand département d’élevage particulièrement bovin qui occupe 70% de la SAU du département.

Hier, la France était un pays productif aux yeux du monde, aujourd’hui nous sommes devenus un client potentiel. Nous ne sommes plus autosuffisants en lait et en viande vis à vis de notre consommation nationale.

Que les promoteurs de la décroissance se félicitent. Avec 723 000 bovins en 2020 dans la Manche et 680 000 en 2025, nous y sommes. Cela se traduit par la diminution du nombre d’exploitations et l’augmentation de leur taille pour assurer l’utilisation des terres agricole disponibles.

A qui la faute ? Certainement pas aux agriculteurs.

Comment peut-on espérer une reprise d’élevages par un jeune agriculteur quand jusqu’à il y a moins de deux ans, le prix du lait et de la viande étaient sous pression quasi permanente à la baisse ?

Il ne faut pas confondre le prix payé par le consommateur et le prix consenti à l’éleveur.

La culture du prix bas conduit à la diminution et à l’agrandissement du nombre d’exploitations. A terme, pour des raisons pratiques en lien avec l’éloignement des parcelles du siège d’exploitation, le pâturage sera en repli en faveur de l’affouragement en bâtiment. Le dérèglement climatique se nourrit grâce au cercle vicieux des promoteurs du prix bas qui alimentent les chantages de la décroissance. Cet été aura été particulièrement difficile avec la sécheresse qui a touché l’ensemble du terroir. Nous avons une pensée pour toutes les victimes des terribles incendies qui ont frappé partout en France. Les éleveurs sont quelques fois frappés par ces intempéries soit par la destruction du bâtiment d’élevage, de stockage de fourrages ou pire avec la perte d’animaux. Ils sont souvent acteurs, en appui des forces de secours, avec leurs tonnes à lisier qui pour la circonstance ont été rebaptisées « tonnes à eau ». En ces moments difficiles, il est urgent d’admettre que l’eau qui tombe l’hiver sur tous les bâtiments et qui part directement à la mer doit être stockée dans des grands bassins prévus à cet effet.

Sommaire

DU CÔTÉ SANITAIRE

La myopathie-dyspnée du veau 3

Plantes toxiques : un risque en toute saison, et même si les bovins ne sortent pas ! 4-5

Sévères pneumonies chez les vaches laitières 5

Problème de veau qu’a bu l’air : les maux de la faim 6

Résistance génétique à la Paratuberculose . 7

LE COIN DES BONNES PRATIQUES

Néosporose : Les boucles de couleur pour repérer les positives 8

l'actu en dessin



La myopathie-dyspnée du veau

Ce syndrome de myopathie-dyspnée, appelé aussi « le raide » ou « maladie du muscle blanc », est lié à une dégénérescence des fibres musculaires. Cette myopathie nutritionnelle du veau est due à des carences en vitamine E et/ou en sélénium.

Cette **affection dégénérative** concerne les muscles de la locomotion mais aussi les muscles de la respiration et parfois le muscle cardiaque. Elle se rencontre essentiellement chez les jeunes bovins âgés de quelques semaines, au printemps, une à deux semaines après la mise à l'herbe.

Cette maladie est souvent liée aux carences alimentaires de la mère, lors d'insuffisance d'apport provoquée par des fourrages d'herbe issus de sols carencés en sélénium. Souvent, la quantité de sélénium contenue dans l'herbe fraîche ou le fourrage ne suffit pas pour un bovin. Le risque de développer une carence est accentué chez les animaux ayant des besoins accrus, comme les vaches laitières hautes productrices ou les veaux allaitants à croissance rapide.

La survenue de ce syndrome est **plus fréquente dans les races allaitantes**, notamment dans les races limousines et charolaises, en raison du volume musculaire plus important des veaux et d'une alimentation des mères souvent carencées. Les élevages allaitants valorisent souvent leur système herbager, avec des fourrages d'herbe pauvres en sélénium.

Sur le plan lésionnel, la dégénérescence du muscle cardiaque se traduit par des travées blanchâtres, ainsi qu'une pâleur généralisée des muscles.

Cliniquement, **les veaux atteints se déplacent difficilement, sur la pointe des onglons, et présentent une raideur dans**



Le risque de développer une carence est accentué chez les veaux allaitants à croissance rapide.

la démarche et de la faiblesse, avec une posture caractéristique, le dos voussé et la base de la queue relevée. Ils rechignent à se lever car la station debout est douloureuse et pénible. Ils peuvent présenter des tremblements, être essouffés sans présenter de fièvre et respirer la bouche ouverte. La respiration est courte, rapide, haletante, les naseaux sont dilatés et la paroi abdominale est mobilisée dans les mouvements respiratoires, ce qui peut évoquer à tort une maladie bronchopneumonie infectieuse. Certains veaux ont du mal à téter lorsque les muscles masticateurs sont atteints. Lors de la forme cardiaque, on observe des **morts subites** à la suite d'un arrêt cardiaque. Cette affection frappe, en général, les plus beaux sujets d'un élevage.

L'exercice physique intense lors de la mise à l'herbe sollicite de façon exagérée les muscles, et déclenchent les signes cliniques. Chez le veau de boucherie, l'excitation provoquée par la distribution de la buvée peut entraîner une mort subite sans signes avant-coureurs.

Les dosages (du sélénium ou du glutathion-peroxydase / cf. le saviez-vous) dans le sang ou le lait des animaux permettent de connaître le statut du troupeau, limitant ainsi des supplémentations « à l'aveugle », avec les risques d'intoxication sur des animaux non carencés.

Le traitement consiste à administrer du sélénium et de la vitamine E à tous les animaux du lot concerné, en complément d'un apport alimentaire adéquat, selon la prescription du vétérinaire traitant. Les manipulations doivent être douces pour éviter de déclencher la maladie.

La prévention repose dans les élevages à risque sur une complémentation en sélénium et vitamine E des (futurs) mères pendant les 60 derniers jours de gestation afin de protéger les futurs nouveau-nés, ainsi qu'aux veaux, avant la mise à l'herbe. L'utilisation d'engrais enrichi en sélénium pourrait être une alternative judicieuse pour la distribution d'un fourrage bénéfique à la santé du troupeau sans les risques de surdosage liés à une distribution systématique dans la ration.

Dr Christophe LEBŒUF
Vétérinaire-conseil GDS 50

Le saviez-vous ?

- Découvert en 1817 par le chimiste suédois Jöns Jacob Berzelius, le sélénium tire son nom du grec selênè, la lune. Le sélénium est chimiquement proche du tellure, qui a été découvert avant lui et avait reçu son nom du latin tellus, la Terre. Lorsqu'il a fallu nommer le sélénium, celui-ci a pris le nom de la lune, le satellite de la Terre.
- Le sélénium et la vitamine E sont deux puissants antioxydants. Le sélénium est un des composants de la **glutathion-peroxydase**, enzyme qui limite la production de radicaux libres, molécules qui en grande quantité, ont un impact néfaste sur nos cellules.
- Le sélénium est un oligo-élément essentiel qui contribue au fonctionnement normal de la thyroïde et du système immunitaire. Une bonne complémentation sélénique permet donc d'obtenir un colostrum de bonne qualité et augmente les chances de survie du veau dans les premiers jours de sa naissance.
- La **maladie de Keshan** est une cardiomyopathie sévère causée par une carence alimentaire en sélénium associée à la présence du virus Coxsackie. Cette maladie a été initialement identifiée en Chine, où les sols sont particulièrement pauvres en sélénium. La maladie a connu son pic d'incidence dans les années 1960-1970, causant des milliers de décès, notamment d'enfants. Le déficit en sélénium aurait favorisé la virulence de ce virus. Depuis des décennies, la supplémentation en sélénium a permis de réduire le nombre de cas.



Plantes toxiques : un risque en toute saison, et même si les bovins ne sortent pas !

Les intoxications végétales des bovins sont rares car ils évitent généralement les plantes toxiques « sur pied ». Mais la toxicité de certaines plantes persiste dans les fourrages : le risque d'intoxication existe même en hiver lors de la distribution du fourrage contaminé ! Les vaches et les génisses qui ne sortent pas peuvent aussi être exposées !

Des plantes ou des arbustes toxiques peuvent être présents depuis plusieurs mois voire années dans des prairies, ou leurs abords, sans qu'il n'y ait eu d'intoxication des bovins ayant pâturé ces parcelles.

Mais la taille d'une haie, le curage d'un fossé, des branches tombées lors d'une tempête, l'effondrement d'une berge, une disette liée à une sécheresse persistante, de fortes chaleurs poussant les bovins à se mettre à l'abri du soleil peuvent subitement favoriser l'exposition des bovins aux plantes toxiques. Leur curiosité peut les pousser à goûter des plantes jusqu'alors délaissées, ce qui peut parfois entraîner de lourdes pertes. La dessiccation des plantes ne détruit pas forcément le principe toxique, et peut même atténuer leur amertume qui les rendait peu appétentes (ex : laurier, if, buis, thuya...).

De même, la réticence naturelle des bovins pour les plantes toxiques peut être "trompée" quand ces dernières sont mélangées à l'ensilage ou au foin. Le fourrage peut ainsi être contaminé par le Datura, l'Amarante, la Mercuriale, le Galéga, le Séneçon jacobée ou la Morelle noire. **Cela concerne donc aussi des cheptels dont les bovins ne sortent pas ou peu, et en toute saison, même en hiver, lors de la distribution de ce fourrage contaminé.**

© CACP - Emilie Périé



Les cas d'intoxication avec du fourrage contaminé par le Séneçon de Jacob sont souvent chroniques : les signes cliniques sont liés à une atteinte du foie, et se manifestent tardivement lors de l'ingestion régulière de petites quantités de foin contaminé.

L'apparition des symptômes varie de quelques minutes (avec l'if par exemple) à plusieurs jours ou semaines, par exemple lors de l'ingestion prolongée de petites quantités de glands verts (cf. « le saviez-vous ? ») ou de Séneçon de Jacob (cf. cliché).

Cela peut rendre compliqué la suspicion d'une intoxication végétale en plein hiver, surtout lorsque les signes ne sont pas caractéristiques.



© Jean Robino - naturopathe

Selon la quantité de Galéga ingérée, la mort survient par asphyxie de quelques minutes à plusieurs heures après l'apparition de ces signes cliniques.

Certaines précautions peuvent limiter les accidents :

- Faire le tour des pâturages avant la mise à l'herbe ou la fauche, pour repérer les éventuelles plantes toxiques dans les parcelles et dans les zones à risque (fossés, bordures de bois, haies, bords des chemins...). Surveiller régulièrement la flore des prairies pendant la saison de pâturage. De nombreuses applications permettent d'identifier les plantes. En cas de présence d'une plante suspecte, n'hésitez pas à consulter la galerie photo du site Végé Tox ou le site « <http://vegetox2.envt.fr> ».
- En présence de plantes toxiques invasives, telles que le Datura, le Séneçon ou le Galéga, l'arrachage manuel des plants est conseillé, avec les protections adaptées (gants).
- Ne pas laisser les rameaux issus de la taille accessibles aux animaux.
- Surveiller régulièrement les animaux au pâturage afin d'intervenir rapidement en cas de suspicion d'intoxication.



Le saviez-vous ?

- L'Estocelan®, médicament vétérinaire antispasmodique, contient de la scopolamine, une des molécules toxiques présentes dans le **Datura**, et dont les propriétés spasmolytiques sont mises à profit pour le contrôle des diarrhées chez les bovins, particulièrement quand elles sont associées à des douleurs abdominales. En médecine humaine, le Scopoderm TTS®, utilisé en patch contre le mal des transports, contient aussi de la scopolamine. La scopolamine a été utilisée comme « **sérum de vérité** » au siècle dernier, puis à des fins criminelles depuis le début du 20^{ème} siècle, sous le nom de « **souffle du diable** ». Les victimes deviennent dociles et perdent leur libre arbitre.
- La Goutte-de-sang ou « Écaille du séneçon » est un papillon dont les chenilles ne se développent que sur le **Séneçon de jacob** et en dévorent les feuilles. Les chenilles deviennent toxiques à leur tour et prennent un goût désagréable pour les prédateurs.
- A petite dose, le **Galéga** est une plante médicinale, parfois utilisée en tisane... Cette plante est considérée comme favorisant la lactation et diurétique. Elle est également utilisée pour réguler la glycémie : en normalisant la glycémie, le Galéga peut ralentir voire prévenir la progression vers un diabète chez les personnes à risque.
- La toxicité des glands, fruits du chêne, est due à la présence de tanins. **Plus le gland est vert, plus il est toxique.** L'ingestion de 1 kg de glands verts par jour pendant 15 jours suffirait à intoxiquer un bovin.

- Être vigilant lors de travaux de drainage, d'effondrement de berges ou de curage de fossés, et ne pas laisser sur place les tubercules d'œnanthes qui ont été déterrés. En effet, la curiosité des bovins va les inciter à goûter ces tubercules succulents présents sur le bord de la pâture.

© M-Houdlard



Les premiers signes apparaissent rapidement après l'ingestion de fourrage contaminé par du **Datura**: prostration, perte d'appétit, hyperthermie, accélération du rythme cardiaque, arrêt du transit intestinal et constipation, sécheresse des muqueuses, hyperexcitabilité, trémulations musculaires, pupilles dilatées avec cécité.

Dr Christophe LEBŒUF
Vétérinaire-conseil GDS 50

Sévères pneumonies chez les vaches laitières

Depuis quelques années, nous sommes confrontés dans la Manche à une recrudescence chez les vaches laitières de sévères pneumonies liées à une pasteurelle, **Mannheimia haemolytica**, bactérie déjà connue et impliquée depuis très longtemps lors d'affections respiratoires des jeunes bovins (cf. article paru dans le **GDS Manche Infos de novembre 2024**).

Pour les cheptels adhérents à la caisse complémentaire, et concernés par plusieurs bovins morts à la suite d'un épisode de bronchopneumonie à **Mannheimia haemolytica**, l'ouverture d'une caisse coup-dur est possible **sous réserve que cette bactérie soit mise en évidence sur les poumons lors d'une autopsie au LABEO Manche, avec un descriptif lésionnel permettant de conclure à son implication dans les pneumonies.** Compte-tenu du portage possible, y compris sur des bovins sains, et de la grande sensibilité de la PCR, l'isolement par cette technique sur d'autres types de prélèvements (écouvillon, aspiration trans-trachéale...) ne pourra pas être éligible. Il en est de même pour des recherches sur un bout de poumon, insuffisantes à conclure sur l'origine des troubles.

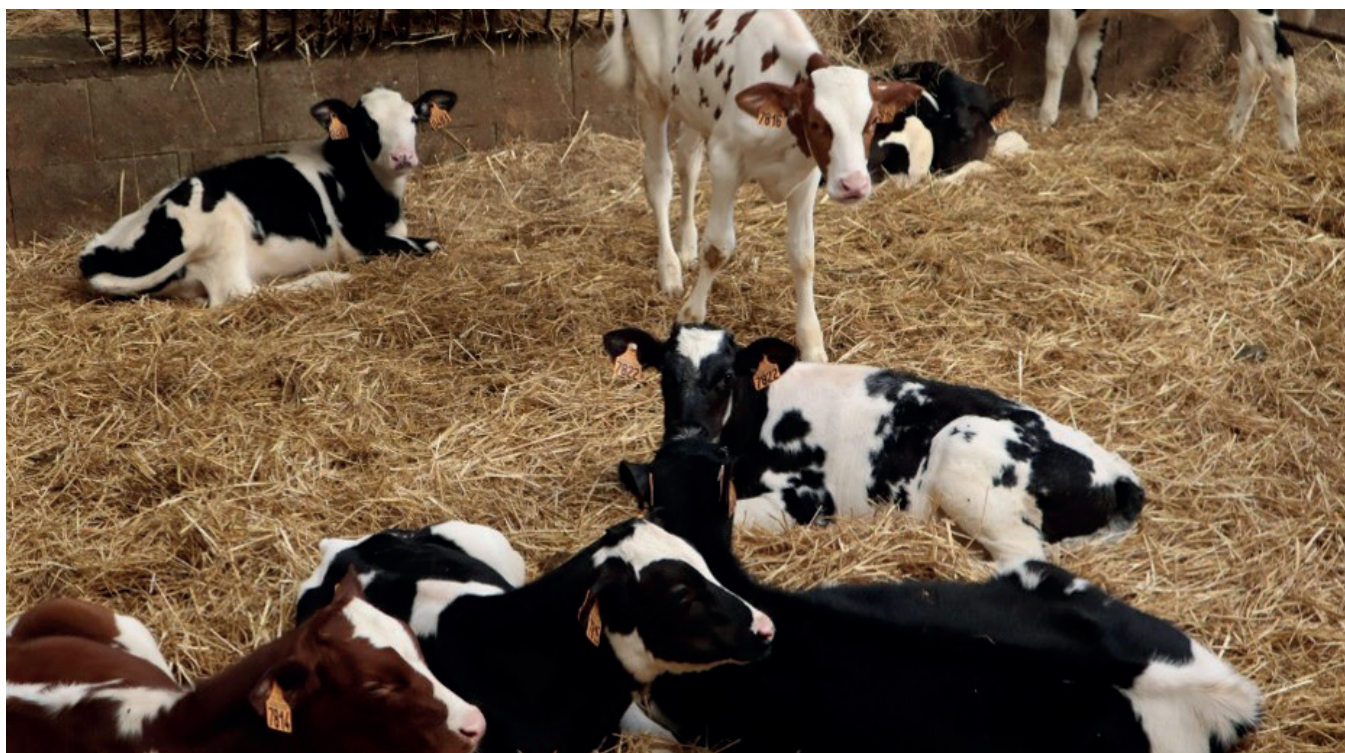
Dr Christophe LEBŒUF
Vétérinaire-conseil GDS 50



© LABEO Manche

Problème de veau qu'a bu l'air : les maux de la faim

Vous détenez quelques veaux qui décrochent au niveau de la croissance, avec un amaigrissement et un ballonnement parfois important, et rien n'a été mis en évidence sur le plan sanitaire : ces veaux ont été testés négatifs à la recherche du virus de la BVD à la naissance, et des analyses de matières fécales ont écarté l'implication de parasites tels que les coccidies, Strongyloïdes papillosus et Giardia lambia.



Il faut penser au plan d'alimentation, mais également aux troubles chroniques liés à des modalités d'alimentation perfectibles. Demandez conseil à votre vétérinaire traitant.

Lorsque la gouttière œsophagienne ne fonctionne pas correctement, le lait qui passe accidentellement dans le rumen d'un veau peut finir par fermenter, ce qui entraîne une acidification du rumen et une inflammation des muqueuses gastriques. Lorsque le trouble s'installe durablement, c'est également le début de l'intestin qui perd sa capacité de digestion. Ces perturbations peuvent impacter la croissance pondérale, le développement ruminal et, à terme, les performances zootechniques. Le veau buveur ruminal végète, et présente à terme, dans les formes chroniques, un mauvais état général, des matières fécales grises et collantes, un pelage terne, hirsute.

Des grincements de dents, un rumen plein, des épisodes de ballonnement, un dos voussé peuvent traduire la présence d'une acidose ruminale. Des horaires irréguliers des repas, un lait distribué avec un seau trop bas, un lait trop froid, une poudre de lait trop diluée, un volume excessif de lait ingéré sont souvent en cause, surtout lors de conditions stressantes (regroupement en lot, transport).

Un excès de concentrés peut également être la cause d'une acidose, avec une inflammation puis des ulcères de la paroi du rumen, avec de fortes baisses d'appétit, un amaigrissement, et parfois des septicémies.

Le manque de fourrage dans les tous premiers mois de la vie entraîne une baisse de la motricité du rumen, avec une météorisation liée à l'accumulation des gaz par manque de contraction ruminale. Les jeunes veaux atteints sont en mauvais état général avec un ballonnement important. Un fourrage de mauvaise qualité est peu dégradé ce qui entraîne l'accumulation de fibres sans que les besoins énergétiques ne soient couverts, d'où une sensation de faim entraînant une surcharge du rumen chez des animaux maigres avec une distension abdominale importante.

Pour prévenir ces troubles digestifs chroniques chez les veaux, **il est essentiel de respecter une température de buvée comprise entre 38°C et 40°C et des horaires réguliers pour les repas de lait, en dosant précisément la poudre de lait et l'eau le cas échéant, selon les indications du fournisseur. La distribution du lait avec un seau à tétine placé en hauteur est à privilégier.** Du foin de qualité et des concentrés sont proposés dès 2 semaines d'âge, avec de l'eau potable à volonté dès les 1^{ers} jours de vie.

Dr Christophe LEBŒUF
Vétérinaire-conseil GDS 50

Un outil supplémentaire dans la lutte contre la paratuberculose bovine

La lutte contre la Paratuberculose dans les troupeaux de bovins est difficile.

La mise en évidence depuis quelques années d'une résistance génétique dans certaines races laitières permet de disposer d'un nouvel outil dans la lutte contre cette maladie.

Depuis la fin d'année 2025 de nouvelles races, notamment allaitantes, se sont lancées dans un programme de recherche de cette résistance génétique.



En plus de la diarrhée, la Paratuberculose entraîne un fort amaigrissement.

Une résistance génétique déjà démontrée dans des races laitières

Les travaux menés dans le cadre de l'étude nationale Paradigm, à laquelle a participé le GDS de la Manche, ont mis en évidence l'existence d'une résistance génétique dans les races Prim'Holstein et Normande.

Les résultats concrets sont :

- De proposer des taureaux d'insémination indexés résistants à la Paratuberculose ;
- De sélectionner les génisses de renouvellement génotypées les plus résistantes à cette maladie ;
- Au final de renforcer la résistance génétique de son troupeau laitier.

Des résultats prouvés sur le terrain !

Une étude interne sur près de 29 000 bovins Prim'Holstein ou Normands, comparant le résultat de la recherche de la Paratuberculose sur le sang avec le génotype pour cette maladie a montré que :

- Les bovins génétiquement sensibles ont 4 fois plus de risque d'être positifs (infectés) à la prise de sang que des bovins résistants ;
- Les bovins génétiquement très sensibles ont 7,5 fois plus de risque d'être positifs à la prise de sang que des bovins résistants !

Une nouvelle étude nationale en cours, notamment dans les races allaitantes

Intéressées par ces résultats prometteurs, de nouvelles races⁽¹⁾ se sont engagées fin 2025 dans l'étude nationale Priisme, qui vise aussi à vérifier l'existence d'une résistance génétique à la Paratuberculose dans ces différentes races, principalement allaitantes. Le GDS de la Manche étant engagé dans cette nouvelle étude, des éleveurs de la Manche de ces races seront prochainement sollicités pour y participer. Des résultats sont attendus pour la campagne 2027/2028.

Depuis ces dernières années la mise en évidence d'une résistance génétique à la Paratuberculose a fourni un nouveau moyen de lutte contre cette maladie pour les principales races laitières.



Le saviez-vous ?

Le plan d'aide à la maîtrise de la paratuberculose bovine du GDS 50 :

Le GDS de la Manche propose la mise en place d'un plan de lutte aux élevages atteints par cette maladie. Ce plan vise à réduire le nombre de bovins malades et à diminuer la circulation de l'agent de la Paratuberculose.

Il comprend :

- La mise en place de mesures de protection des jeunes bovins du renouvellement, afin de réduire fortement les risques de contamination ;
- Le dépistage et la réforme des bovins adultes contaminés, avec une réforme prioritaire des bovins les plus contagieux ;
- Le renforcement de la résistance génétique du troupeau de renouvellement à cette maladie.

Prochainement des races allaitantes devraient pouvoir bénéficier de la sélection génétique de la résistance à la Paratuberculose.

⁽¹⁾Abondance, Aubrac, Salers, Bazadaise, Limousine, Rouge des Prés, Parthenaise, Gasconne, Blonde d'Aquitaine

Dr Jean-Marc CARBONIERE
Vétérinaire-conseil GDS 50

Les caractéristiques de la paratuberculose chez les bovins

La Paratuberculose s'exprime en général sur des bovins âgés d'au moins 2 ans par une diarrhée persistante incurable et par un amaigrissement prononcé. Une simple prise de sang sur un bovin suspect permet de la confirmer.

La Paratuberculose se caractérise par une longue période d'incubation silencieuse. Ce sont les jeunes bovins de moins d'un an, qui s'infectent, mais la maladie n'apparaît que quelques années plus tard à l'âge adulte.

Les jeunes bovins se contaminent en consommant du colostrum, du lait, de l'eau, de l'herbe, ... contaminés par les bouses d'un bovin excréteur ou en léchant un trayon, une paroi, un mur, une tubulure, ... souillés par des bouses contaminées.



Quelles sont les repercussions économiques de la paratuberculose ?

- Euthanasie ou réforme précoce des bovins malades ;
- Perte du potentiel génétique des bovins euthanasiés ou abattus prématurément ;
- Perte de production laitière de 6 litres de lait par jour pour les bovins malades, et de 1 à 3 litres de lait par jour pour les bovins positifs pas encore malades ;
- Augmentation du taux de réformes et des besoins en renouvellement.



Astuce d'éleveur

Néosporose : Les boucles de couleur pour repérer les positives

Je m'appelle **Valéry Lepage**, je suis éleveur laitier dans la Manche, à **Domjean**. Pour mieux gérer les femelles positives en néosporose (NEO), j'ai mis en place un système simple mais efficace.

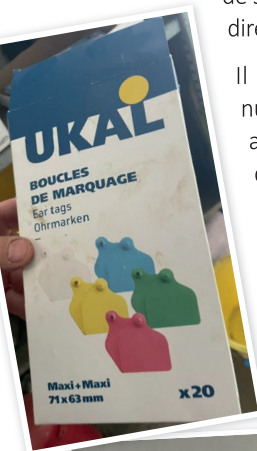
J'ai acheté une boîte de 20 boucles dans un magasin agricole pour **22 euros**. Comme je pose une boucle par femelle positive, cela revient à **1.10 € par bovin**. J'ai choisi des boucles jaunes, une couleur bien visible qui attire immédiatement l'attention. Dès qu'on les voit, on sait à quoi s'en tenir.

La pose des boucles m'a pris environ **30 minutes** pour l'ensemble de mes vaches et génisses positives. C'est rapide et ça facilite vraiment le travail au quotidien.

Je me suis engagé dans un plan NEO pour identifier clairement les femelles positives. Il n'était pas envisageable de toutes les réformer d'un coup, donc ce repère visuel est devenu indispensable. Grâce à cela, toute l'équipe est au courant : moi, mon fils, ma salariée, l'apprentie et même l'inséminateur. Nous savons que ces femelles doivent être inséminées en croisement.

Nous redoublons aussi de vigilance au moment du vêlage. Par exemple, la délivrance d'une vache portant une boucle jaune doit être retirée immédiatement et ne surtout pas être accessible aux chiens. De la même manière, si une femelle positive nécessite plusieurs inséminations, inutile de s'acharner : au bout d'un moment, c'est direction la boucherie.

Il est difficile de mémoriser tous les numéros des femelles positives. Nous les avons bien sûr enregistrés sur les feuilles d'insémination et sur l'ordinateur de la salle de traite, mais ce repère visuel apporte une sécurité supplémentaire. C'est une aide précieuse pour assurer un bon suivi des animaux positifs en néosporose.



Témoignage d'Adeline

Éleveuse de vaches laitières
dans la Manche

► Pourriez-vous vous présenter ?

Je m'appelle Adeline, je suis éleveuse sur une ferme laitière dans la Manche.

► Connaissez-vous la néosporose avant qu'elle ne soit présente sur votre élevage ?

Oui je connaissais la maladie car elle était présente dans le troupeau d'un proche il y a quelques années.

► Comment avez-vous découvert que la néosporose était présente dans votre élevage ?

Il y a eu un premier avortement dans le troupeau en avril 2024, des prélèvements sur la femelle avortée ont été effectués. Elle a été détectée positive à la néosporose. J'étais surprise de découvrir ce résultat, car à mon installation, nous avions dépisté tout le troupeau repris et tout était négatif en néosporose et nous n'achetons pas de bovin... Un second avortement a eu lieu sur une génisse qui s'est également révélée positive.

Après réflexion, nous supposons qu'un chien hébergé temporairement à cette période a été la source d'arrivée de la néosporose.

► Quelle a été votre réaction suite à ce résultat ?

J'ai directement appelé le GDS pour savoir quelles étaient les possibilités pour gérer cette maladie. Le GDS m'a ainsi présenté le plan de lutte.

► Qu'avez-vous pensé du plan de lutte lorsqu'on vous l'a présenté ?

J'ai pensé que cela répondait à mon besoin car je voulais en priorité connaître le nombre de femelles infectées, afin d'adapter mes pratiques. Aussi, l'aspect économique n'a pas été un frein car avec la prise en charge des analyses par le GDS, il ne restait qu'un faible coût à ma charge.

► Qu'est-ce qui vous a motivé à mettre en place le plan de lutte ?

Premièrement, connaissant la maladie et le coût d'un avortement, cela me paraissait évident de mettre en place une gestion de la maladie.

Mais avant tout, je ne voulais pas que cette maladie se propage dans mon troupeau pour l'avenir de l'exploitation car la néosporose entraîne des avortements, des réformes prématurées et des problèmes de reproduction. Ce qui n'est pas compatible avec la viabilité économique de l'atelier lait.

► Comment avez-vous vécu le plan de lutte ?

Le plan n'était pas difficile à mettre en place, il était seulement nécessaire de réaliser les prises de sang sur les femelles de l'exploitation, revoir le plan d'accouplement, et gérer les délivrances. Seul le fait d'éloigner les chiens de la zone d'élevage était psychologiquement compliqué mais nécessaire. Aujourd'hui, ce n'est plus un problème et nous avons trouvé notre équilibre. A l'issue des dépistages du plan, nous avons donc obtenu, à ma grande surprise, une vingtaine d'animaux positifs, qui pour la majorité étaient asymptomatiques, de n'importe quel âge ou stade de lactation.

► Que conseilleriez-vous aux éleveurs ayant une mise en évidence de la néosporose sur l'exploitation ?

Je pense qu'il est crucial de rechercher la cause derrière chaque avortement. Aujourd'hui, nous surveillons de très près les délivrances et les écartons dans un bac dédié, pour ensuite les recouvrir de chaux. Mettre en place le plan de lutte n'a pas été vécu comme une contrainte. Aujourd'hui, après réforme et tri, il ne nous reste plus qu'une dizaine de vaches positives dans le troupeau, toutes inséminées avec un taureau à viande. Plus vite la maladie est prise en charge, moins les conséquences, notamment économiques, seront importantes à long terme. Il n'existe pas encore de vaccin contre la néosporose ; ainsi il est nécessaire de ne pas la sous-estimer et de ne pas la laisser se propager, et cela dès le début de sa mise en évidence dans le cheptel.

Travail réalisé en collaboration avec 3 stagiaires du Lycée de Thère

